



N° 27 - octobre 2027

Édito

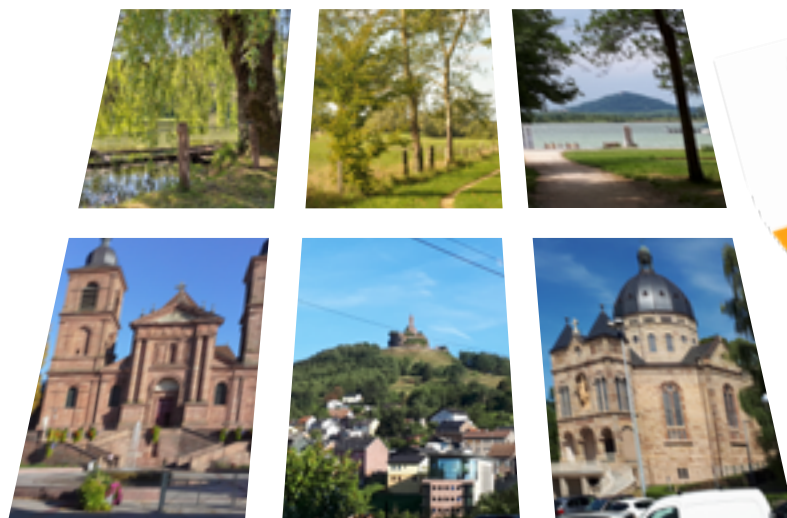
Chers lectrices et lecteurs de *Chouette Balade*

Octobre s'installe doucement avec ses matinées fraîches, ses couleurs flamboyantes et cette lumière particulière qui transforme nos paysages. C'est le moment idéal pour ralentir, chauffer ses chaussures et partir à la découverte de nos villages, de nos forêts et de ces petits patrimoines qui racontent l'histoire de nos territoires.

Avec Chouette Balade, chaque promenade devient une invitation à regarder autrement, à écouter les histoires d'hier et à profiter pleinement de celles d'aujourd'hui. Alors, avant que l'hiver ne s'installe, profitons encore des beaux jours d'automne pour partager, découvrir et... faire une chouette balade !

Alors emmagasinez des images avant l'hiver !





Revue n°27

Édition : Chouette Balade
Siret : 343 402 137 00024
Code NAF/APE : 7990Z

Directeur de la publication :
Claude SPITZNAGEL
Adresse :
28 rue des Loges 57000 METZ

Dépot légal : à parution

Contact :
chouettebalade@gmail.com
Site : www.chouettebalade.fr
Tél : 07 71 94 09 58

Sommaire

Sommaire 02

Anecdotes

- Des racontailles du Pays messin 03

Une légende de Moselle

- Le lac des fées (88) 04

Le Charme d'autrefois

- Les puits 07

Les lectures de la Chouette

- Des livres pour le plaisir 08

Les communes

- Armaucourt (54) 9

- Badonvilliers-Gérauvilliers (55) 10

- Angevillers (57) 11

- Bellefosse (67) 12

- Beblenheim (68) 13

- Autrey (88) 14

Architecture : Armature - Armoirie 15

Les plantes d'ici : L'aspérule odorante 16

Nos infos : **106** balades 17

Jouons un peu 18

Nos partenaires 19

Devenez partenaires 20

C'est le pompon !

Le journal L'Intermédiaire des chercheurs et curieux du 20 février 1896 rapporte le fait suivant :

Le musée Carnavalet à Paris va s'enrichir de quelques objets ayant appartenu à Mme Alboni, morte en 1894. Il en est de fort curieux.

A citer notamment une quantité de pompons de shakos d'officier. Mme Alboni avait pour ces petits ornements militaires une affection bien marquée. « Je les préfère, disait-elle, à toutes les couronnes et palmes d'or qui m'ont été offertes pendant ma longue carrière d'artiste ».

Ils lui rappelaient une de ses plus profondes émotions artistiques : un soir, elle chantait *la Fille du Régiment* à Metz, devant les élèves de l'École d'application de l'artillerie et du génie (qui fut après la guerre transférée à Fontainebleau). Les jeunes gens l'acclamèrent et n'ayant pas de fleurs, ils jetèrent leurs pompons à ses pieds.



Le premier roman est de Metz !

GAUTHIER, écolâtre de la cathédrale de Metz, précepteur de l'évêque Thierry, publia en français, en l'année 1145, un poème intitulé La Mappemonde, qui commence ainsi : thés sont les matières qui son contenues en c'est livre... sy le fit maistre Gauthier de mès un très boin philosophe.

Il s'agit là du premier ouvrage paru en français ou langue romane, d'où le nom de roman donné d'abord en France à tous les livres écrits en langue vulgaire.

L'histoire des ducs de Normandie, considérée comme le plus ancien ouvrage paru en français, date de 1160.

Metz a donc la priorité.



Un pavé dans la mare de Paris !

Un atour de 1303 ordonne que les pavés de Metz et des faubourgs soient entretenus et réparés par la ville aux frais des propriétaires de chaque maison.

Il n'existe peut-être pas de villes dont les rues soient pavées depuis aussi longtemps. Celles de Paris ne le furent qu'à la fin du XVII^e siècle.



Articles extraits de :
Petits faits curieux de l'histoire messine
d'André Jeanmaire - J.-S. Zalc Éditeur - 1979
Dessin de Jean Morette

Nombre
de Chouettes Balades

105

DES PROJETS POUR 2026
NOUS SOMMES LÀ
POUR CRÉER OU RAJENIR
VOTRE SITE WEB



+33 6 14 44 54 53



La légende du Lac des Fées

(Légende des Vosges)

Au cœur des Vosges, là où les sapins couvrent les pentes et où les brumes s'accrochent aux sommets, il existe dit-on, un lac que les hommes ont longtemps évité. Les anciens l'appelaient le Lac des Fées. Nul ne savait exactement où il se trouvait, car les sentiers qui y menaient semblaient changer avec les saisons. Certains affirmaient qu'il apparaissait seulement les nuits de pleine lune, lorsque le ciel était parfaitement dégagé. D'autres assuraient qu'il était toujours là, caché quelque part entre les rochers et les grands arbres. Une chose était certaine : ceux qui connaissaient son secret ne parlaient jamais de ce qu'ils avaient vu. Autrefois, dans un village installé au pied de la montagne, vivait un jeune homme nommé Nicolas. Il était bûcheron et passait de longues journées dans la forêt. Il connaissait les chemins, les ruisseaux et les clairières, mais il se moquait des histoires que racontaient les anciens autour du feu.

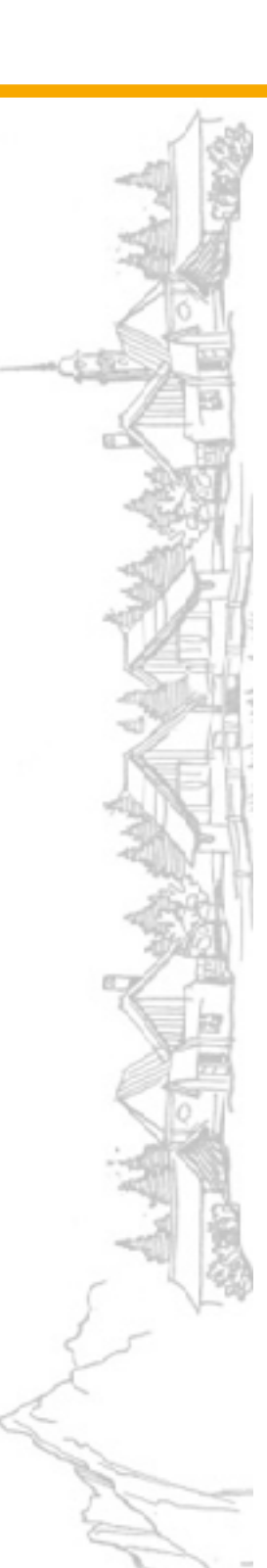
On parlait notamment de trois fées qui auraient choisi les montagnes vosgiennes pour demeure. Elles apparaissaient lorsque la lune se levait et venaient danser au bord d'un petit lac aux eaux profondes. On disait que leurs chants pouvaient être entendus à plusieurs lieues, mais qu'il ne fallait jamais tenter de les suivre.

— « La forêt aime ceux qui la respectent », répétait la vieille Marguerite la doyenne du village. « Mais elle se méfie de ceux qui veulent lui arracher ses secrets. »

Nicolas riait de ces paroles. Pourtant un soir d'automne, son opinion allait changer. Il était parti couper du bois sur les hauteurs. La journée avait été longue et, lorsqu'il entreprit de redescendre, un brouillard épais envahit soudain la montagne. Les arbres disparurent derrière un voile gris. Nicolas connaissait suffisamment la forêt pour ne pas paniquer, mais il comprit rapidement qu'il avait quitté le sentier. Il marcha longtemps. Puis il entendit quelque chose. Une clochette, un tintement léger, presque imperceptible. Nicolas s'arrêta. Le son venait de plus haut. Il décida de le suivre. Après une longue marche, les arbres s'écartèrent brusquement. Devant lui apparut un lac qu'il n'avait jamais rencontré auparavant. L'eau était noire et parfaitement immobile. Une étrange lumière semblait flotter au-dessus de la surface.

Nicolas avança de quelques pas. Alors une musique douce s'éleva dans la nuit. Il se retourna. Sur l'autre rive se tenaient





trois femmes vêtues de longues robes blanches. Elles semblaient glisser sur l'herbe. La plus jeune commença à danser. Les deux autres l'accompagnèrent et, bientôt, leurs mouvements formèrent un cercle autour du lac. Leurs voix se mêlaient au vent et produisaient une mélodie si belle que Nicolas en oublia sa peur. Il comprit qu'il se trouvait devant les fées. Il aurait dû partir, mais il resta caché derrière un arbre. Soudain, la musique s'arrêta. La plus âgée des femmes regarda dans sa direction.

— « Tu peux sortir de ta cachette, Nicolas. »

Le jeune homme pâlit.

— Comment connaissait-elle son nom ?

Il s'avança lentement.

— « Je ne voulais pas vous déranger. Je me suis perdu. »

La fée lui répondit :

— « Personne ne se perd vraiment dans la montagne. Certains chemins choisissent simplement de ne pas montrer immédiatement leur destination. »

Nicolas demanda pourquoi elles vivaient ici. La fée lui expliqua que, depuis des temps très anciens, elles veillaient sur la forêt, les sources et les animaux. Elles protégeaient également le lac, dont l'eau était réputée magique.

— « Mais les hommes ont oublié de respecter ce qui ne leur appartient pas », ajouta-t-elle.

Avant de laisser repartir Nicolas, elle lui donna une petite pierre blanche.

— « Garde-la toujours avec toi. Elle te permettra de retrouver ton chemin lorsque la montagne voudra te mettre à l'épreuve. Mais ne cherche jamais à revenir ici par cupidité. »

Nicolas promit. Le lendemain, il retrouva facilement le village. Il conserva longtemps le souvenir de cette nuit sans jamais raconter son aventure. Pourtant, les années passèrent et sa vie changea. Nicolas devint un homme respecté. Il travaillait beaucoup et gagnait correctement sa vie. Lorsqu'un voisin connaissait des difficultés, il l'aidait volontiers. Puis vint un hiver particulièrement rude. Le froid dura plusieurs semaines. Les réserves de bois diminuèrent et plusieurs familles n'avaient plus suffisamment de nourriture. Nicolas partagea ce qu'il possédait. Cette nuit-là, en rentrant chez lui, il découvrit devant sa porte une petite bourse. Elle contenait des pièces d'or. Il comprit immédiatement d'où elles venaient. Il utilisa cet argent pour aider les familles du village. Mais les années suivantes furent différentes. Nicolas devint plus riche. Il possédait une grande maison, plusieurs terres et de nombreux animaux. Peu à peu, il commença à vouloir toujours davantage. Un soir, il regarda la vieille pierre blanche qu'il conservait dans un coffre. Il pensa aux fées. Puis une idée lui traversa l'esprit. Si elles avaient pu lui donner



de l'or une première fois, elles pourraient certainement lui en donner encore. Il oublia alors la promesse faite autrefois. À la pleine lune suivante, Nicolas partit seul dans la forêt. Il marcha jusqu'au lac. Cette fois, il connaissait le chemin. Lorsqu'il arriva, les trois fées étaient déjà là. La plus âgée le regarda avec tristesse.

— « Pourquoi es-tu revenu ? »

Nicolas répondit :

— « Je veux votre aide. Je voudrais davantage d'or. »

Un long silence suivit.

— « Tu avais reçu un cadeau, dit la fée. Pourquoi n'était-il pas suffisant ? »

— « Parce que je veux être certain de ne jamais manquer de rien. »

La fée secoua doucement la tête.

— « Tu ne cherches plus à ne manquer de rien. Tu cherches à avoir plus que les autres. »

Nicolas insista. Alors le lac se mit à bouillonner. Le vent souffla dans les sapins. Les trois fées levèrent les bras et une épaisse brume enveloppa le jeune homme.

— « Celui qui veut posséder la montagne perd ce qu'il possède déjà », murmura la plus âgée. Lorsque la brume se dissipa, Nicolas était seul. Il chercha le chemin du retour, mais il ne le retrouva pas. Toute la nuit, il erra dans la forêt. Au lever du jour, il retrouva enfin sa maison. Mais quelque

chose avait changé. Son coffre était vide. Ses pièces avaient disparu. Ses terres avaient été ravagées par la tempête. Et surtout, la pierre blanche avait disparu.

Nicolas comprit. Il avait voulu obtenir davantage et avait perdu le cadeau qui lui permettait de retrouver son chemin. Pendant longtemps, il regretta son geste. Puis il décida de changer. Il recommença à vivre simplement. Il vendit une partie de ses biens et partagea son argent avec ceux qui en avaient besoin. Il retourna travailler dans la forêt, mais jamais il ne chercha à retrouver le lac.

Un jour, devenu très vieux, Nicolas monta une dernière fois vers la montagne. Il savait que ses forces diminuaient. Il voulait simplement revoir les sommets. En chemin, il entendit soudain une clochette. Il s'arrêta. Le son venait de la forêt. Nicolas sourit.

— « Je vous ai compris », murmura-t-il.

Une brume légère apparut entre les arbres. Et pendant quelques secondes, il aperçut trois silhouettes blanches près d'une eau immobile. Puis tout disparut.

Nicolas redescendit au village et raconta enfin son histoire. Les anciens l'écoutèrent en silence. Depuis ce jour, la légende du Lac des Fées se transmet de génération en génération.

Fin



Le charme d'autrefois : Les puits

Dans les villages d'Alsace et de Moselle, le puits occupe une place particulière dans le paysage traditionnel. Avant l'arrivée de l'eau courante dans les maisons, il constituait un équipement indispensable à la vie quotidienne. Creusé au centre du village, près d'une ferme, d'une maison ou sur une place, il permettait aux habitants de puiser l'eau nécessaire à la cuisine, à la toilette, à l'abreuvement des animaux et aux travaux domestiques. Le puits était bien plus qu'un simple point d'eau. Il était un véritable lieu de rencontre. Les femmes et les jeunes filles venaient y remplir leurs seaux, souvent transportés à l'aide d'une « seille », tandis que les habitants échangeaient les nouvelles du village. Autour du puits circulaient les conversations, les informations et parfois quelques histoires ou commérages. Dans une société rurale où les occasions de se retrouver étaient nombreuses mais précieuses, le puits participait ainsi à la vie sociale de la communauté. Dans les villages alsaciens, certains puits étaient construits avec beaucoup de soin. La pierre de taille, le grès rose des Vosges ou encore la fonte pouvaient être utilisés pour leur réalisation. Les formes variaient selon les époques et les villages : margelles circulaires ou carrées, colonnes, couvertures, potences et systèmes de poulie témoignent du savoir-faire des artisans. Certains ouvrages étaient également ornés

de motifs décoratifs, de dates, d'initiales ou d'emblèmes locaux. En Moselle, le puits traditionnel se retrouvait lui aussi au cœur des villages. Dans les anciennes maisons rurales, il pouvait être installé directement dans la cour de la ferme. Il fallait alors tirer l'eau à l'aide d'un seau suspendu à une chaîne ou à une corde. Lorsque le puits était profond, une poulie facilitait le travail. Dans certaines communes,

plusieurs puits publics permettaient aux habitants de disposer d'une ressource commune. L'eau représentait toutefois une ressource fragile. Les périodes de sécheresse pouvaient rendre son accès difficile et les sources de pollution constituaient un véritable danger pour la population. Les communautés rurales avaient donc intérêt à préserver la propreté des puits et à surveiller la qualité de l'eau. Avec l'installation progressive des réseaux d'adduction d'eau au cours du XXe siècle, les puits ont perdu leur fonction quotidienne. Beaucoup furent abandonnés, bouchés ou simplement oubliés. D'autres ont été conservés comme témoins du passé. À travers leur pierre usée, leur margelle patinée et leur vieille poulie, ces petits monuments du quotidien méritent donc d'être regardés avec attention. Car derrière chaque puits se cache un peu de la mémoire du village.



Puits avec son abri en bois.



Les lectures de Chouette Balade



Allez sur le site
des éditions des "Paraiges"



Christian Pennera
**Le jour où Robert Schuman
entra dans l'Histoire**

76 p. broché – **10 €**

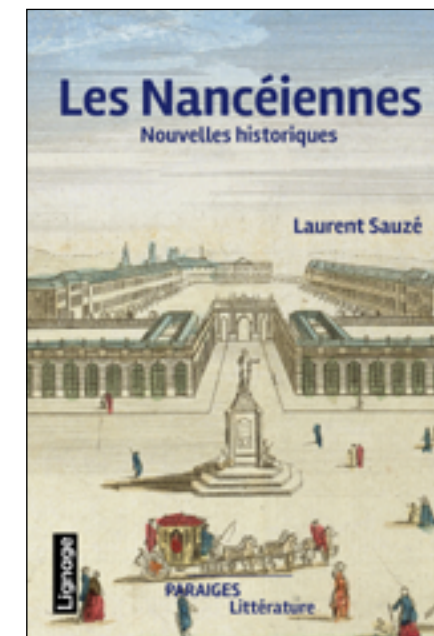
À trois reprises en trois quarts de siècle, la France et l'Allemagne s'étaient affrontées dans des combats meurtriers. Depuis cinq ans, la paix régnait, mais restait fragile. Et l'avenir inquiétait, devant la menace communiste. En six semaines, un petit groupe d'hommes, dans le plus grand secret, élaborait un plan qui devait rendre une future guerre impensable, parce devenue matériellement impossible. Il le proposa au ministre français des Affaires étrangères, un Mosellan discret au parcours imprégné de ces deux cultures. Le 9 mai 1950, ce dernier dévoila ce plan et tendit la main à l'ennemi d'hier. L'Europe entra dans la paix, Robert Schuman dans l'Histoire.



Pierre Théobald
FC Metz 1998. L'ivresse quand même

232 p. broché – **20 €**

Letizi, Gaillot, Song, Kastendeuch, Pierre, Pirès, Meyrieu, Boffin, Blanchard, Lukić... En 1997-1998, avec cette équipe, le FC Metz est passé tout près du titre de champion de France. Il a manqué cinq buts. Cinq buts minuscules pour faire basculer le destin d'un club alors au sommet de son art et le scénario d'une saison restée à part dans les mémoires. Nourri d'archives, de portraits et de témoignages inédits, ce livre raconte le film de l'intérieur... sans pouvoir en changer l'issue. Trente ans plus tard, un vertigineux voyage en nostalgie. Pour ce livre, Pierre Théobald a interviewé les acteurs de la saison 1997-1998.



Laurent Sauzé
Les Nancéiennes

176 p. broché – **17 €**

Ce recueil de dix-huit nouvelles aux confins de l'histoire et de la fiction a pour cadre la cité nancéienne. Ces récits nous transportent dans le temps, depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à nos jours, et mettent en scène des situations et des personnages réels et fictifs. On y rencontre des instantanés de l'histoire locale, de la première mission de Jeanne d'Arc aux déboires d'un illustre dessinateur, de la rébellion d'une princesse lorraine sous le règne de Louis XIII à la création de savoureuses pâtisseries qui enchantent tous les gourmands, des exploits d'une sportive intrépide au début du xxe siècle aux secrets les plus mystérieux de l'esprit humain.





Un petit tour dans une commune du 54

HISTOIRE

Le village d'Armaucourt plonge ses origines dans le Moyen Âge. Son nom apparaît dans les textes sous différentes formes, notamment Armaucourt en 1318, Armacourt-sur-Ceille en 1334 et Armaucourt au XV^e siècle. Comme de nombreux villages lorrains en « -court », ce nom rappelle l'existence ancienne d'un domaine rural ou d'une exploitation agricole. Au XIV^e siècle, la terre d'Armaucourt relevait du comté de Bar et de la châtellenie de Mousson. Elle était alors partagée entre plusieurs fiefs tenus par des vassaux. Une maison seigneuriale, dont les origines remontent au XVI^e siècle, subsiste encore sous la forme d'une ancienne ferme organisée autour d'une cour, avec une tour carrée percée d'embrasures de tir.

Au XIX^e siècle, le village connut des heures difficiles : en 1855, une épidémie de choléra fit de nombreuses victimes. Après la guerre de 1870-1871, Armaucourt devint un village-frontière avec l'Allemagne jusqu'en 1918. La Première Guerre mondiale causa d'importants dommages, notamment à l'église Saint-Paul, édifiée en 1865 et restaurée après le conflit. La Seconde Guerre mondiale marqua à nouveau la commune. Aujourd'hui, Armaucourt conserve, dans son patrimoine rural et religieux, les traces discrètes de cette longue histoire lorraine.

BLASON



Parti de sinople l'épée d'argent garnie d'or et d'or au favier ou tige de fève de sable.

Le champ de sinople et l'épée symbolisent la forêt qui était importante à Armaucourt, et Saint Paul patron de la paroisse. Quant au favier de sable ce sont les armes de la famille de Chastenoy, Seigneur d'Armoucourt au XVII^e siècle.



A VOIR

- Église Saint-Paul néogothique 1865, restaurée après 1918.
- Maison forte XV^e siècle (ferme).

GENTILÉ (nom des habitants)

Les habitants et les habitantes d'Armaucourt s'appellent les Armaucourtois et les Armaucourtoises.



Rue du Château.



Église Saint-Paul.





Un petit tour dans une commune du 55

HISTOIRE

La commune de Badonvilliers-Gérauville réunit deux villages dont l'histoire remonte au Moyen Âge. Badonvilliers est attesté dès 1257 sous la forme Badonviler, tandis que Gérauville apparaît la même année sous le nom de Gillauviler. Le premier toponyme pourrait dériver d'un nom germanique associé au latin villare, désignant un domaine rural. Gérauville serait lié au nom Gérald, probablement celui d'un ancien propriétaire du lieu.

Sous l'Ancien Régime, Badonvilliers, alors annexe paroissiale de Gérauville, occupait une situation particulière : son territoire était partagé entre les influences des ducs de Bar et des comtes de Champagne, le ruisseau de la Rompure constituant en partie la limite entre ces deux espaces. À la Révolution, les deux villages connurent de nouvelles organisations administratives. Badonvilliers devint commune en 1790 et fut successivement rattaché à plusieurs cantons. Gérauville dépendait quant à lui du district et du canton de Gondrecourt.

Le patrimoine témoigne encore de ce passé : les églises Saint-Martin, celle de Badonvilliers datant de 1732 et celle de Gérauville reconstruite à la fin du XVIII^e siècle, ainsi que fontaine et lavoir. En 1973, les deux communes fusionnèrent pour former Badonvilliers-Gérauville, réunissant désormais leur histoire et leur patrimoine au sein d'un même territoire.

BLASON



Parti d'or à une tête de chèvre de sable, et de gueules à une bande potencée et contre-potencée d'argent ; au chef d'azur à deux têtes d'oies affrontées d'argent, becquées et allumées d'or.

Le statut officiel du blason reste à déterminer.



A VOIR

- Église Saint-Martin de Badonvilliers, construite en 1732.
- Église Saint-Martin de Gérauville, construite en 1782.
- Fontaine-lavoir du XIX^e siècle.

GENTILÉ (nom des habitants)

Les habitants et les habitantes de Baàlon n'ont pas de gentilé.



Grand-Rue.



Fontaine-lavoir du XIX^e siècle à Gérauville.





Un petit tour dans une commune du 57

HISTOIRE

Angevillers possède une histoire ancienne, dont la première mention écrite remonte à 926, sous le nom d'Ansheresvilla, que l'on peut interpréter comme « domaine d'Ansher ». Des vestiges romains et des découvertes archéologiques témoignent toutefois d'une occupation bien antérieure. Au Moyen Âge, le village connaît plusieurs appartenances politiques : lié aux territoires de Trèves, au duché de Bar puis au Luxembourg, il conserve longtemps une identité marquée par les influences germaniques. Jusqu'à la Révolution, Angevillers est notamment associé à la famille de Bassompierre, avant que sa seigneurie ne passe entre plusieurs mains.

L'ancienne église, attestée dès 1360, fut plusieurs fois remaniée après les guerres et notamment durant le XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, l'exploitation minière transforma profondément la commune. L'arrivée de nombreux ouvriers entraîna la création de cités minières et fit progressivement disparaître le caractère exclusivement agricole du village. Dans les années 1930, Angevillers devint également un important site militaire lié à la ligne Maginot. Une nouvelle église fut construite à partir de 1938 et consacrée en 1947. Aujourd'hui, les deux églises, les cités ouvrières et les vestiges militaires racontent les différentes vies d'Angevillers.



GENTILÉ (nom des habitants)

Les habitants et les habitantes d'Angevillers s'appellent les Angevillois et les Angevilloises.

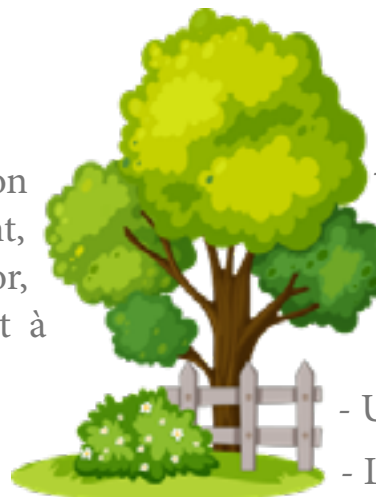


Rue de Fontoy.



BLASON

Parti de gueules au dextrochère de carnation vêtu d'azur, mouvant d'un nuage d'argent, tenant une épée haute d'argent, garnie d'or, accostée de deux cailloux d'or, et d'argent à trois chevrons de gueules.



A VOIR

- Ancienne église Saint-Michel XVIII^e siècle (désaffectée).
- Église paroissiale Saint-Michel 1946.
- Ouvrage de Rochonvillers.
- Une douzaine de croix et calvaires
- Le bunker d'Adolf Hitler



Église Saint-Michel (1946).



SOMMAIRE

A dextre, armes du chapitre cathédrale de Metz, qui avait le patronage de l'église à senestre armes des Bassompierre, anciens seigneurs.



Un petit tour dans une commune du 67

HISTOIRE

Bellefosse, petit village de montagne de la vallée de la Bruche, possède une histoire étroitement liée à l'ancienne seigneurie du Ban de la Roche. Le village apparaît dans les textes en 1434 sous la forme Belfus, puis sous celles de Belfuss et Belfos. En 1578, il ne compte encore que vingt-cinq maisons blotties sur les hauteurs du massif vosgien. Son territoire dépend alors du château de la Roche, ancienne forteresse dominant la vallée et centre du pouvoir seigneurial. Cette place forte fut détruite en 1469 après la chute de son seigneur accusé de brigandage. Bellefosse partage ensuite le destin mouvementé du Ban de la Roche marqué par la Réforme et par les ravages de la guerre de Trente Ans.

Au XVIII^e siècle naquit dans le village Louise Scheppler proche collaboratrice du pasteur Jean-Frédéric Oberlin et figure pionnière de l'éducation des jeunes enfants. Après la Révolution, Bellefosse devint une commune du Bas-Rhin. Fusionnée en 1974 avec plusieurs villages voisins au sein du Ban-de-la-Roche. Elle retrouva finalement son autonomie communale en 1992. Son histoire demeure aujourd'hui profondément liée à la montagne, à la forêt et à l'identité singulière du Ban de la Roche.



GENTILÉ (nom des habitants)
Les habitants et les habitantes de Beinheim s'appellent les Beinheimois et les Beinheimois.



Multi-vues.



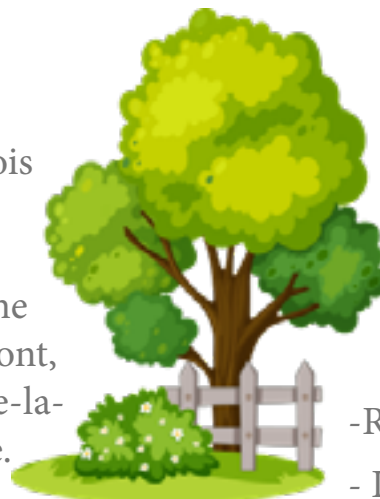
Vue générale.

BLASON



D'azur au chevron d'or accompagné de trois crampons d'argent posés en pal.

Le 1^{er} avril 1974, la commune fusionne avec Waldersbach et Belmont, puis en 1975, avec Fouday pour former le Ban-de-la-Roche. Le 1^{er} janvier 1992, Bellefosse est rétablie. Son blason est celui de l'ancien Ban de la Roche (D'Hozier)



A VOIR

- Le temple protestant, érigé après 1900.
- Le col du Champ du Feu et sa tour.
- Ruine du château de la Roche du XIII^e siècle.
- La ferme-auberge du Ban de la Roche.





Un petit tour dans une commune du 68

HISTOIRE

Bebenheim possède des origines anciennes. Des traces d'occupation préhistorique et romaine ont été découvertes sur son territoire, tandis que la première mention écrite du village apparaît en 1128 sous la forme Babilenheim. Au Moyen Âge, la localité relève successivement des comtes d'Éguisheim, de Ferrette, puis des sires de Horbourg. En 1324, elle passe aux comtes de Wurtemberg et demeure liée durant plusieurs siècles à la seigneurie de Horbourg-Riquewihr.

Le village connaît ensuite les grandes épreuves de l'histoire alsacienne : peste noire au XIV^e siècle, guerre des Paysans en 1525, puis Réforme introduite en 1534. La guerre de Trente Ans apporte pillages et destructions, particulièrement à partir de 1632. En 1680 Beblenheim est rattachée au royaume de France. La Révolution met fin à l'autorité wurtembergeoise. Au XIX^e siècle, la viticulture devient le cœur de la vie locale. Après l'annexion à l'Empire allemand en 1871, Beblenheim redevient française en 1918. En 1944 les combats de la Libération endommagent près de 90 % des habitations.

Aujourd'hui, maisons à colombages, ancienne demeure seigneuriale, fontaine gothique et pierres funéraires classées témoignent de ce riche passé. Le vignoble du Sonnenglanz demeure l'une des grandes signatures de la commune.



GENTILÉ (nom des habitants)

Les habitants et les habitantes de Beblenheim s'appellent les Beblenheimois et les Beblenheimoises.



Lithographie.



Mairie.

BLASON



D'azur à l'agneau pascal d'argent, portant une hampe croisetée d'or, au guidon d'argent chargée d'une croix de gueules.

Chez D'Hozier, on trouve: D'argent à l'agneau pascal de sable, portant une hampe croisetée du même, au guidon de gueules.



A VOIR

- Église Saint-Sébastien.
- Mairie (XVIII^e siècle).
- Cadran solaire (1877).
- Fontaine Saint-Nicolas (1500-1997).
- Pierres tombales (XV^e et XVII^e siècles).





Un petit tour dans une commune du 88

HISTOIRE

Autrey possède une histoire intimement liée à son abbaye, l'un des grands témoignages religieux du patrimoine vosgien. Le village est attesté dès le XII^e siècle sous diverses formes, notamment Altirei, Altereo et Autereio. À la fin de l'année 1149, au retour de la deuxième croisade, Étienne de Bar, évêque de Metz, fonde à Autrey une abbaye destinée à des chanoines réguliers de saint Augustin. Le monastère devient rapidement un important lieu religieux et de pèlerinage, notamment autour du culte de saint Hubert.

Les guerres n'épargnent pas l'abbaye. Après les ravages liés aux guerres de Bourgogne, l'abbé Claude Steveney entreprend entre 1537 et 1545 d'importants travaux qui donnent à l'église son caractère mêlant gothique et Renaissance. Au XVIII^e siècle Autrey relève de la châtellenie de Rambervillers puis du bailliage créé en 1751. Après la Révolution, les biens religieux sont vendus et l'abbaye connaît de nouvelles fonctions. Transformée notamment en hospice puis en petit séminaire, elle est gravement endommagée lors des combats de 1944. Restaurée après-guerre, elle retrouve progressivement sa vocation spirituelle. Depuis 1982 la Communauté des Béatitudes y entretient ce remarquable patrimoine.



GENTILÉ (nom des habitants)

Les habitants et les habitantes d'Autrey s'appellent les Altériens et les Altériennes.



Centre du village.



BLASON

Écartelé: au 1 de sinople à un poisson d'argent nageant en pal, contourné et courbé, au 2 d'or à la barre d'azur accompagnée de deux sapins de sinople, au 3 d'or à la barre de gueules chargée de trois alérions d'argent, au 4 de sinople à un grêlier contourné d'argent; à l'abbaye du lieu

(Notre-Dame) de pourpre en silhouette au trait d'argent, chargée de l'inscription « Autrey » du même, brochant sur le tout



A VOIR

- Abbaye Notre-Dame : Fondée en 1149.
- Église paroissiale Sainte-Hélène.
- Jardin botanique de Gondremere.

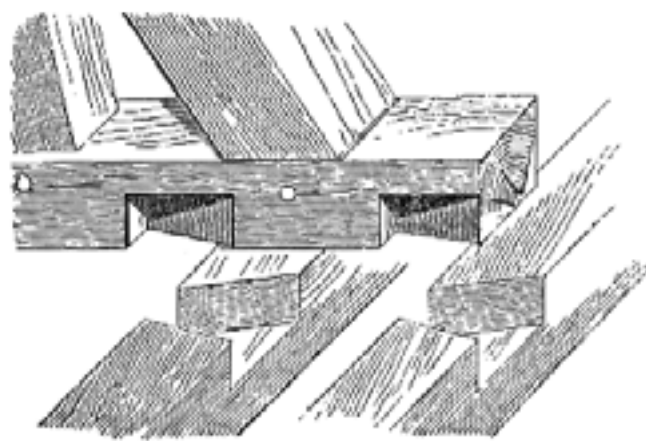


Abbaye Notre-Dame.



SOMMAIRE Armes parlantes (Au trait d'argent / Autrey).
Le statut officiel du blason reste à déterminer.

Architecture d'autrefois



Aronde (queue d')

La queue d'aronde est un dispositif d'assemblage dont la forme rappelle celle de la queue d'une hirondelle. Réalisée en métal, en bois ou en pierre, elle sert à maintenir deux pierres, à réunir des pièces de charpente ou à renforcer des éléments de construction. Son usage remonte à l'Antiquité. Au Moyen Âge, la queue d'aronde devient importante dans les charpentes. Aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, elle permet notamment d'assembler et de résister aux poussées exercées par les chevrons. En menuiserie, elle servait aussi à réunir solidement madriers et planches, à une époque où d'autres techniques d'assemblage étaient encore peu répandues. Les artisans privilégiaient alors des bois résistants comme l'orme, le noyer ou le chêne. Aux XV^e et XVI^e siècles, les architectes utilisèrent largement la queue d'aronde en pierre. Mais la pierre présentait toutefois une faiblesse : dépourvue d'élasticité, elle pouvait se briser.



Astragale

L'astragale est une moulure qui assure la transition entre le fût d'une colonne et son chapiteau. Dans l'architecture romaine, elle se compose généralement d'un cavet, d'un filet et d'un tore. Cette disposition se retrouve dans les premiers édifices du Moyen Âge. À partir du XII^e siècle, il est rattaché au chapiteau. Son profil évolue fortement du X^e au XVI^e siècle. Dans les régions où subsistent des monuments antiques, comme la Bourgogne, la Provence ou l'Auvergne, les formes romaines sont conservées plus longtemps. Au XIII^e siècle, avec l'élégance croissante des chapiteaux et l'affinement des colonnes, l'astragale devient plus léger et se détache nettement du fût. Il peut également être décoré de motifs végétaux. Au XIV^e siècle, ses profils s'amincissent encore. Au XV^e siècle, ils deviennent au contraire plus lourds et marqués. Enfin, à la Renaissance, l'astragale inspiré de l'Antiquité romaine réapparaît avec le retour des ordres classiques.

Chouette Balade

le site
qui vous envoie
balader ...
pour votre plaisir !



Chouette
Balade

SOMMAIRE

Les plantes de chez nous



Aspérule odorante

Galium odoratum

Famille des Rubiacées

Synonymes : Reine-des-bois, Petit muguet,
Hépatique étoilée

L'aspérule odorante est une petite plante vivace d'environ 20 cm, commune dans les hêtraies. Ses feuilles allongées sont disposées en collerettes autour de la tige et ses petites fleurs blanches, parfumées, apparaissent d'avril à mai. Elle contient notamment de l'aspéruleoside, qui libère de la coumarine lors

du séchage. Traditionnellement, l'aspérule est réputée favoriser la digestion, soutenir le foie et les reins et posséder des propriétés antispasmodiques. Elle était également utilisée contre l'insomnie. En Lorraine, au Luxembourg, en Belgique et en Allemagne, elle entre dans la préparation traditionnelle du « vin de mai », boisson printanière parfumée. Séchée, elle dégage une étonnante odeur de vanille et servait à parfumer le linge. Son emploi médicinal doit cependant rester prudent, notamment pendant la grossesse.

L'astragale, ou Huang qi, est une plante originaire de Chine et de Mongolie. Son rhizome contient des polysaccharides, flavonoïdes, phytostérols et saponines. La médecine chinoise l'utilise traditionnellement comme plante tonique, notamment pour renforcer l'organisme, favoriser l'endurance et soutenir les défenses naturelles. Plusieurs espèces d'astragales peuvent toutefois être toxiques et ne doivent pas être confondues avec l'espèce médicinale. Certaines espèces asiatiques produisent également une gomme appelée adragante, utilisée depuis l'Antiquité et aujourd'hui comme épaississant alimentaire sous le code E413.

**Ne jamais utiliser cette plante
sans consulter votre médecin
ou votre pharmacien.**

feuilles
DE MENTHE
EDITIONS

www.boutique-feuillesdementhe.com



On lit... et on grandit !

**Votre place est ici !
Faites-vous voir
pour être vu
SOYEZ
ANNONCEUR**



**Souvenir Français
Comité de Montigny-lès-Metz**

Tél : 07 89 95 79 39

Permanence le mercredi matin 10 h - midi

10 allée Marguerite
57950 Montigny-lès-Metz



SOMMAIRE

Nombre
de Chouettes Balades **106**

Les rendez-vous de Chouette balade.

Promenade à pied

C'est une promenade gratuite de 1h 30 dans les rues de Metz. La visite vous fera découvrir :

Le vendredi 23 octobre 2026

Départ 19h précises
au Forum St-Jacques devant le Novotel

Rue Dupont-des-Loges
Rue Coetlosquet
Place Saint-Martin
Rue des Huiliers
Place du Quarteau
Rue de la Fontaine
Rue Lasalle
Rue des Parmentiers

A l'issue de la promenade, pour ceux et celles qui le désirent, la soirée se terminera autour d'une pizza.

Réservez en précisant la date de la promenade et le nombre de personnes.

Il sera demandé aux participants et aux participantes une cotisation unique de **20€** pour les frais d'assurances et d'adhésion 2026.

[Pour réserver](#)

<https://chouettebalade.fr/contactez-nous/>

Promenades à vélo

La balade en Alsace :
les inscriptions sont pleines.

Suivez sur le site chouettebalade.fr les infos dans la rubrique Evènements

En août nouvelles promenades
sur
le site chouettebalade.fr

[Liverdun \(54\)](#)

Vendredi 23 octobre 2026

Une promenade à pied gratuite dans les rues de Metz



Pour réserver

Départ 19 h précise

Au Forum Saint-Jacques
devant le Novotel

Les rues visitées

Rue Dupont-des-Loges
Rue Coetlosquet
Place Saint-Martin
Rue des Huiliers
Place du Quarteau
Rue de la Fontaine
Rue Lasalle
Rue des Parmentiers



SOMMAIRE

Jouons : Le saviez-vous ?



Apporter des oranges

En 1893, lors du second bal des Quat'z'Arts, un tableau vivant constitué de modèles dénudés (dont la rousse Sarah Brown) crée le scandale. Le sénateur Béranger, baptisé Père la pudeur, assigne en justice les étudiants des beaux-arts qui manifestent alors contre les autorités. On reprit à l'envi ces vers de Ponchon:

« 0 ! Sarah Brown !

Si l'on t'emprisonne, pauvre ange
Le dimanche, j'irai t'apporter des oranges. »



Apporter son obole

Petite pièce de monnaie de peu de valeur dans la Grèce antique, l'obole a également eu cours (sous une autre forme) dans la France de l'ancien régime.

En Grèce, elle était placée dans la bouche des morts pour payer à Charon le passage vers l'au-delà, selon la tradition. Aujourd'hui, apporter son obole signifie simplement donner une petite somme d'argent, verser une contribution modeste.

LIBRAIRIE-GALERIE
LA PENSÉE SAUVAGE

23 avenue de Nancy - 57000 METZ
Tél : 09 73 20 37 25
lapenseesauvage@librairie@gmail.com
www.librairielapenseesauvage.com



Votre place est ici !
Faites-vous voir
pour être vu
**SOYEZ
ANNONCEUR**



Éditions des Paraiges
Maison d'édition à Metz
HISTOIRE LITTÉRAIRE PATRIMOINE



LES PARTENAIRES DE **CHOUETTE BALADE** : Les sociétés d'histoire



Les Amis du Patrimoine
de Marly et environs



La sixtine de la Seille
Sillegny



Au fil du temps
Lorry-lès-Metz



Montigny-Autrefois
Montigny-lès-Metz



Société d'histoire de
Woippy



Renaissance du vieux
Metz et des pays lorrains



Villages Lorrains

NOUVEAU



Cercle généalogique
d'Alsace



Souvenir Français
Comité de Montigny-lès-Metz
Tél : 07 89 95 79 39
Permanence le mercredi matin 10 h - midi
10 allée Marguerite
57950 Montigny-lès-Metz



Éditions des Paraiges
Maison d'édition à Metz
HISTOIRE LITTÉRATURE PATRIMOINE



www.boutique-feuillesdementhe.com
On lit... et on grandit !



LIBRAIRIE-GALERIE
LA PENSÉE SAUVAGE
23 avenue de Nancy - 57000 METZ
Tél : 09 73 20 37 25
lapenseesauvage@librairie@gmail.com
www.librairielapenseesauvage.com



DEVENEZ PARTENAIRES DE **CHOUETTE BALADE**

Vous êtes en charge d'une communauté de commune

Vous êtes en charge du développement touristique de votre communauté. La tâche n'est pas évidente ainsi que la somme des compétences et de plus le coût de la création numérique est élevé. Nous vous proposons des solutions simples et efficaces pour valoriser votre secteur.



Téléchargez
notre plaquette

Vous êtes en charge d'une activité commerciale

Nous amenons les visiteurs et visiteuses au pied de votre structure commerciale. Que vous soyez hébergeurs, restaurateurs, artisans d'art ou encore producteurs de produits locaux ou BIO nous vous proposons une mise en valeur de votre activité pour un prix défiant toute concurrence.



Contactez-nous

Vous êtes une entreprise ou un comité d'entreprise

Nous vous proposons des promenades vélos accompagnées. Ces circuits peuvent être culturels ou ludiques selon votre attente. Nous vous proposons plus de 100 itinéraires sur l'Alsace et la Lorraine. Nous sommes ouverts à tous projets.



Inscrivez-vous
à la newsletter

Notre revue, diffusée auprès d'une communauté active d'amoureux(ses) du patrimoine et de la nature, est le support idéal pour promouvoir vos services ou produits. Bénéficiez d'une audience ciblée et engagée, passionnée par les balades, la culture et les loisirs. Ensemble, valorisons votre marque et connectons-la à un public captivé par des contenus de qualité.

Contactez-nous dès maintenant ! ou au Tél : 07 71 94 09 58

